

ments extraits des archives du Collège qui se rapportent à la suppression en tant que lieu consacré de la chapelle du Saint-Signe; ce sont notamment une ordonnance de l'évêque de Soissons, de 1769, et un procès-verbal des administrateurs du Collège, dressé pour l'exécution de cette ordonnance. M. Sorel se propose, du reste, de reprendre avec plus de détails cette question dans l'histoire du Collège de Compiègne, qu'il prépare.

A la suite de cette communication, une discussion s'engage entre plusieurs des membres au sujet des droits de propriété prétendus sur cette chapelle par les religieux de St-Corneille. M. du Lac insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à entreprendre, au moins par fragments, une histoire de l'abbaye de Saint-Corneille, le plus important de tous nos établissements religieux au moyen âge et celui autour duquel viennent converger tous les faits intéressants de notre histoire locale.

M. Bottier cède la présidence de la séance à M. de Roucy, vice-président et ce dernier donne la parole à M. le docteur Lesguillons, pour la lecture d'une notice sur Le Cat.

Claude-Nicolas Le Cat, chirurgien célèbre, né en 1700, à Blérancourt, à la limite de notre arrondissement, et mort en 1768, était fils de Claude Le Cat, chirurgien à Blérancourt, et de Nicolle Méresse. Le père de celle-ci, établi également dans cette localité, avait une réputation qui lui valut d'être appelé à Compiègne, pour y donner des soins à la reine Anne d'Autriche.

Après avoir rappelé les débuts de la vie de Le Cat, M. Lesguillons nous le montre fixé à Rouen, comme chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu et s'y distinguant tout à la fois par la vivacité de ses conceptions et la variété de ses aptitudes dans les différentes branches des sciences médicales.

Parmi les problèmes chirurgicaux recherchés par Le Cat, le plus important fut celui de la taille, à laquelle il sut le premier donner des principes réguliers, repoussant les moyens empiriques employés depuis Louis. XII et qui mettaient trop souvent les malades à la merci d'opérateurs téméraires.

M. Lesguillons, en terminant cette lecture, ajoute qu'il se propose de retracer les souvenirs biographiques des médecins de notre pays, qui se sont signalés à diverses époques et en tête desquels il faut placer Charles Nepveu, Thirial, Hatté, Bida, Turmenyes, etc.

M. de Marsy communique le dépouillement qu'il a fait d'un rôle dressé en 1627, et comprenant les noms de tous les habitants